



Université Abdelmalek Essaadi

**Faculté des Sciences Juridiques
Economiques et Sociales de -Tanger-**



1^{ère} année Sciences Economiques et Gestion

Semestre -1-

INTRODUCTION A L'ECONOMIE

Cours de Pr. EL KHARRAZ Ouail

Groupe E/F – Année universitaire 2017/2018

Présenté Par :

-NACER Abdelhadi (Etudiant)

-EL KHLIFI Imad (Etudiant)

I – Economie : Notion clés et généralité

I.1 Champs de l'étude économique :

Définition : L'économie est la science qui étudie comment les ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société. Elle s'intéresse d'une part aux opérations essentielles que sont la production et la consommation des biens.

D' autre part aux institutions et aux activités avant pour objet de facilité des opérations.

I.1.1 Analyse économique : L'homoeconomicus :

- L'économie peut être étudiée a travers plusieurs visions :

A- Economie : Comportement économique rationnel

L'économie est considérée ici comme une science humaine qui s'intéressé à un certain aspect de l'homme (homme qui pratique des comportements humains rationnels).

- On peut énoncer ici deux hypothèses essentielles :
 - En étant focalisée sur les comportements, L'économie se distingue des autres sciences humains qui prennent l'homme pour objet.
 - L'auteur économique est rationnel (La rationalité en économie est l'utilisation la plus efficace possible des moyens disponibles dans le but d'atteindre un objectif donné). Il se comporte de manière lucide, en calculant. Il connait ses objectifs, les moyens, et essaie de faire le mieux possible.

B- Economie : Consommation et production

Les objectifs et les moyens de l'homo economicus concurrent principalement la consommation et la production. Pour lui objectif (c'est la consommation) et les moyens (c'est la production).

C- Economie : Sensibilité à l'environnement

Même quand les besoins économiques sont stables, on peut observer des changements de comportements : ceux-ci ne peuvent s'expliquer que par la modification de l'environnement qui se traduit de plus souvent par des variables économique (une variable est tout ce qui influence les choix de consommation et de production des agents. Citons les taxes, les prix, les revenus, la productivité...)

1.1.2 Analyse économique : Passage de l'individu à la société

a- Définition :

- L'économie politique est l'étude des divers mécanismes et systèmes utilisés par la société pour faire fonctionner leur économie sociale (PHELPS).
- C'est la science de l'administration des ressources rares. Comment la société affecte des moyens limités (R.BARRE)
- C'est l'étude des relations sociales. Particulièrement des relations de pouvoir qui constituent conjointement la production, la distribution et la consommation des ressources. (MOSCO)

b- Autre caractéristiques :

- L'économie politique étudie l'harmonisation des comportements au niveau collectif.
- Elle prend la société pour objet, ce qui donne lieu à la naissance de beaucoup de disciplines.

L'économie du travail, l'économie de développement,
l'économie internationale...

D- Economie Politique : Macroéconomie et Microéconomie

- **La macroéconomie** étudie des phénomènes économiques globaux à l'échelle d'une nation au niveau international ou au niveau d'un secteur d'activité en utilisant que des indicateurs agrégés.
- **La microéconomie** est la branche de l'économie qui étudie les phénomènes et les comportements économiques au niveau des individus ou des entreprises et leurs choix dans le domaine de la consommation, de la production, de la fixation des prix et des revenus.

1.2 Démarche scientifique en économie

1.2.1 Démarche scientifique en économie : les objectifs

L'étude de l'économie se fixe trois objectifs :

- Comprendre le monde dans lequel on vit, dans lequel beaucoup de défis économiques s'expriment.
- Aider à la décision dans la gestion de la vie courante à court, à moyen et à long terme.
- Evaluer les différentes politiques économiques qui nous gouvernent.

1.2.2 Démarche scientifique en économie : le déroulement

L'économie emprunte à la science sa démarche scientifique :

- Elle tire ses interrogations de l'observation des phénomènes économiques, souvent dans un contexte donné.

- Elle développe des modèles dans lesquels elle propose le lien entre évalue la pertinence des modèles en confrontant leurs prédictions à des données réelles ou expérimentales.
- Elle fournit une aide à la décision ou décideur public.

1.2.3 Démarche scientifique en économie : Approches

On peut évoquer ici trois approches d'analyse :

- L'analyse descriptive se limite à explorer et à énoncer des FAITS.
- L'analyse positive développe des modèles en établissement des liens de causalité. L'analyse des limites du modèle (et en particulier des hypothèses) fait partie de cette étape.
- L'analyse normative fournit des prescriptions ou recommandations fondées sur des jugements de valeur personnels. On s'interroge ici sur les valeurs que les individus associent à une décision économique.

1.2.4 Démarche scientifique en économie : Critères de scientificité

- L'environnement économique n'est donné qu'une fois et il change.
- Les tests empiriques ne peuvent jamais servir à accepter définitivement une théorie, une proposition peut servir à l'accepter provisoirement ou à la rejeter.
- Le critère de validation d'une théorie repose en partie sur la cohérence interne des propositions et des hypothèses.
- Des programmes de recherche différents coexistent en suivant des paradigmes différents.

1.2.5 Démarche scientifique en économie : étapes de la démarche

Pour élaborer des lois, l'économiste suit une démarche scientifique qui passe par des étapes suivantes :

- La phase d'abstraction qui consiste à simplifier la réalité en dissociant les aspects essentiels des aspects secondaire. L'abstraction est une opération qui consiste à isoler certains éléments essentiels en négligeant les autres.
- La phase déductive comprend l'élaboration des hypothèses et l'élaboration des lois par raisonnement causal.
- La phase des vérifications de la théorie qui consiste à confronter la théorie à la réalité pour tester sa pertinence.

1.3 L'activité économique :

1.3.1 Notion de besoins

Un besoin est une exigence de la nature ou de la vie sociale, c'est une notion relative qui varie :

a- Dans le temps : les besoins évoluent en fonction :

- Du degré de développement économique et social.
- De l'évolution des mentalités et de l'innovation technologique qui génèrent une profonde transformation des besoins.
- Des phénomènes de mode.

b- Dans l'espace : les besoins diffèrent selon :

- Les croyances
- La catégorie socioprofessionnelle
- Le lieu d'habitation

c- Caractéristiques des besoins :

- La satiété : L'intensité d'un besoin diminue au fur et à mesure qu'il est satisfait.
- La comparabilité: Tout individu est capable d'établir une hiérarchie dans l'intensité de ses besoins et d'établir des priorités

1.3.2 Notion de bien

a- Définition et caractéristiques

- La satisfaction des besoins est obtenue à partir des biens. Un bien peut être un objet matériel ou immatériel (un service).
- Un bien est dit économique s'il répond aux trois caractéristiques suivantes :

- **L'utilité ou l'aptitude à satisfaire un besoin** : cette caractéristique est relative, elle dépend du temps et de l'espace (pétrole).
- **La disponibilité** : la possibilité de se procurer de ce bien en tout temps.
- **La rareté** : un bien qui est disponible en quantité illimitée n'est pas un bien économique.

b- Type de bien

Les biens économiques n'interviennent pas de la même manière dans l'activité économique. Douze niveaux de différenciation peuvent être cités :

- **Bien de consommation** : c'est un bien qui est consommé totalement ou partiellement lors de son usage (aliment, meubles,...) par le consommateur final.
- **Bien de production** : l'ensemble des biens acquis par les unités résidentes pour être utilisés pendant au moins un an dans le processus de production. Ce sont les outils de travail par exemple.
- **Bien final** : c'est un bien consommé au bout de la chaîne par le consommateur final.
- **Bien intermédiaire** : c'est un bien appelé à être transformé ou détruit par une entreprise, dans le but de produire des biens finaux (biens de consommation biens de productions). Ces biens intermédiaires sont des matières premières de l'énergie, etc....
- **Biens complémentaires** : soit X et Y deux biens (ils sont complémentaires). Si la consommation de X entraîne celle de Y et réciproquement.
- **Biens substituables** : ils sont en quelque chose d'identiques qui leur permettent de satisfaire un besoin (Ex : Moyen de transport [SP]/ café ou thé [S.Imp]).
- **Bien privé** : bien utilisé à titre individuel par satisfaire un besoin privé.

- **Bien collectif** : bien utilisé collectivement par un groupe d'individus (route, hôpital, etc....)
- **Bien matériel** : Produit (vêtements...)
- **Bien immatériel** : Service...
- **Bien durables** : c'est un bien qui n'est pas détruit lors de son utilisation et qui connaît généralement une usure sur le long terme. Les biens durables sont généralement des biens d'équipement du foyer, de la personne, mais également des biens tels que des voitures.
- **Bien non durables** : ...

1.3.3 Les agents économiques

Les agents ont plusieurs fonctions dans la vie économiques : un même agent peut à la fois produire et consommer.

Mais pour simplifier, on peut les classer en 5 secteurs :

a- Les entreprises :

Entreprise publique ou privées, utilisent des hommes, du matériel, des matières premières, afin de produire des biens ou des services en vue de satisfaire des besoins.

b- Les ménages :

On regroupe sous le terme « ménage » l'ensemble des individus partageant le même domicile et dont l'activité est essentiellement la consommation : célibataire, familles,...

c- Les administrations :

Ce sont les institutions et organisation qui rendent des services sans rechercher de profit ou qui agissent sur la répartition des richesses.

d- Les institutions de crédit :

Ce sont essentiellement les banques, les caisses d'épargne, Banque Al Maghreb et les autres établissements de crédit.

e- Le reste du monde :

Le reste du monde, appelé encore « l'extérieur », est une expression économique qui désigne l'ensemble des acteurs étrangers, qui effectuent des échanges avec les acteurs économiques nationaux.

1.3.4 Les opérations économiques :

Les opérations économiques présentent les mouvements d'objets économiques entre les différents agents.

On peut les classer en 3 types d'opérations :

- **Les opérations sur biens et services :**
 - Elles décrivent l'origine (ressources) et l'utilisation (emploi) des biens et services pendant une année.
 - Elles comportent les opérations suivantes :
 - La production marchande et non marchande : c'est une activité socialement organisée des unités résidentes, consistant à créer des biens et services habituellement échangés sur le marché et/ou obtenue à partir de facteurs de production s'échangeant sur le marché.
 - Les importations : qui représentent la valeur des biens à leur entrée sur le territoire économique.
 - La consommation intermédiaire : c'est la quantité des biens et services qui sont détruits ou transformés lors du processus de production ou incorporés au produit.
 - La consommation finale : c'est l'utilisation définitive d'un bien ou d'un service afin de satisfaire directement un besoin.
 - L'investissement : c'est la valeur des biens durables acquis par les unités de production pour être utilisés pendant une période relativement longue. On ajoute également ici les stocks détenus par les unités de production à un moment donné.
 - Les exploitations : qui représentent la valeur des biens à leurs prix du marché à la frontière.
- **Les opérations de repartition :**

- Il s'agit des opérations de distribution et de redistribution du revenu issu de la production ainsi que les flux de revenu avec le reste de monde.
- On distingue 7 opérations :
 - La rémunération des salariés : il s'agit ici des salaires bruts (salaire nets + les cotisations sociales).
 - Les impôts liés à la production : (concernent les biens et services) sont payés par les unités de production et reçus par l'Etat. Ils frappent la production (TVA par exemple), l'importation de biens et services (droits de douane par exemple) et l'utilisation des facteurs de production (Taxe professionnelle par exemple).
 - Les subventions d'exploitation : sont des transferts versés par l'Etat aux unités productrices afin de leur permettre de vendre à un prix inférieur aux coûts de production.
 - Les opérations d'assurance : concernent les versements de primes par les assurés et la remise d'indemnités par les entreprises d'assurance.
 - Les revenus de la propriété et de l'entreprise : sont constitués par les intérêts, les revenus de la terre, les revenus des actifs incorporels (droits d'auteurs, licences d'exploitation de brevets d'invention), les dividendes et autres revenus distribués par les sociétés.
 - Les transferts en capital : comprennent l'aide à la formation du capital et les prélèvements sur le capital. Il s'agit des subventions d'équipement, les opérations de dédommagement (en cas de catastrophes naturelles,...) les impôts sur le capital, etc.
 - Les transferts courants non dénommés ailleurs : ce sont les autres opérations de transferts telles que l'impôt sur le revenu, les prestations sociales...
- **Les opérations financières** :
 - Ces opérations sont relatives à la création, la collecte et la mise en œuvre des moyens de financement nécessaires à l'économie.
 - On peut classer les opérations financières en quatre rubriques :

- Les instruments de paiement : il s'agit des moyens de paiement pouvant servir aux règlements immédiats des transactions sans transformation préalable (pièces, billets et dépôt à vue).
- Les instruments de placement : concernent des bons de trésor, les obligations, les actions, etc.
- Les instruments de financement : concernent essentiellement les crédits à court terme et les crédits à moyen et long terme.
- Les réserves techniques d'assurance : sont les incertains (décès, accidents) versés par l'entreprise d'assurance en contre partie des primes qu'elles reçoivent.

1.3.5 Autres notions de l'activité économique

a- Le territoire économique :

- Espace géographique, souvent assimilé à un pays ou un Etat, caractérisé par une économie commune.
- Le territoire économique se compose :
 - Du territoire géographique
 - De l'espace arien
 - Des eaux territoriales
 - Des enclaves territoriales

b- Les marchés économiques

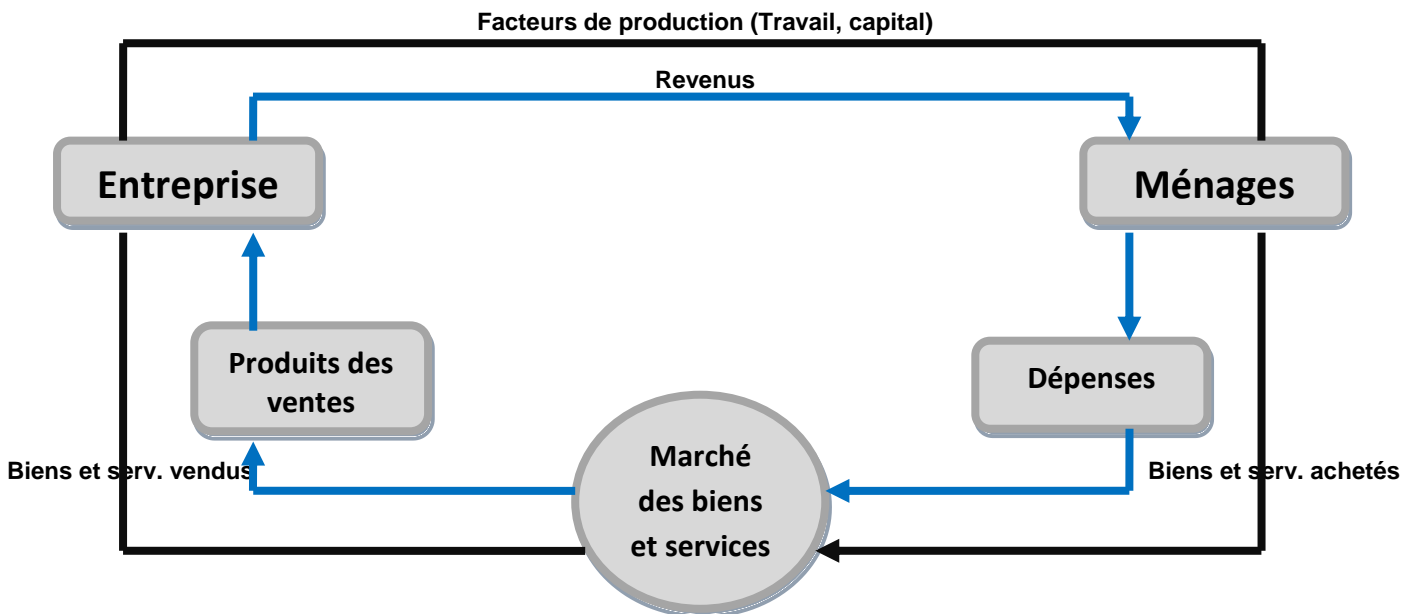
- C'est le lieu de rencontre entre l'offre et la demande des agents économiques.
- Ces agents sont reliés entre eux par les transactions qu'ils effectuent sur trois marchés principaux :
 - Le marché biens et services
 - Le marché de travail
 - Le marché des capitaux

C -Le circuit économique

- Le circuit économique est une représentation imagée et simplifiée de l'activité économique qui permet de décrire, au moyen des flux, les relations essentielles entre les différents agents.

- Chaque flux est caractérisé par sa nature et le sens du mouvement, représenté par convention, au moyen d'une flèche orientée.
- Un circuit économique est donc une représentation du fonctionnement d'une économie (voir exemple ci-dessous).

Exemple d'un circuit économique :



1.3.6 Mesure de l'activité économique

- On parle ici surtout :
 - 1- De la croissance économique :** désigne la variation positive de la production de biens et de services dans une économie sur une période donnée, généralement une période longue. En pratique, l'indicateur le plus utilisé pour la mesurer est le produit intérieur brut (PIB).
 - 2- L'inflation :** le terme désigne une augmentation durable, générale et auto-entretenu des prix des biens et des services, l'inflation est aussi caractérisée par l'accroissement de la circulation de la monnaie (masse monétaire).
 - 3- Du chômage :** le taux de chômage est le pourcentage de la population active sans emploi, mais qui est enregistrée comme désireuse et capable de travailler.

4- Des autres indicateurs de mesure de l'activité : il s'agit des :

- **La propension moyenne à importer** : elle mesure le degré de dépendance des économies vis-à-vis de l'extérieur.
- **L'élasticité prix des importations** : elle permet de tester les effets d'une dévaluation de la monnaie nationale sur l'évolution des importations.
- **Taux d'investissement** : c'est la part de l'investissement dans la valeur ajoutée.
- **Le coefficient du capital** : désigne le rapport existant entre le volume de capital utilisé et le volume de production obtenu grâce à ce capital.
- **La productivité moyenne du capital** : c'est la quantité produite par unité de capital utilisée.
- **Propension moyenne à exporter** : elle décrit la part de la production destinée aux marchés extérieurs.
- **Taux de couverture** : mesure la capacité d'une économie à financer ses importations par ses ressources propres d'exportation.
- **Les termes de l'échange** : l'indice des termes de l'échange le plus courant mesure le rapport entre les prix des exportations et les prix des importations.

II- Histoire de la pensée économique

Introduction :

- L'histoire de la pensée économique révèle l'existence de courants de pensée qui diffèrent à la fois sur la place qu'ils accordent à telle question (la monnaie, la valeur, les inégalités sociales, l'équilibre, l'emploi, le revenu, la finance, l'information...) et sur les réponses qu'ils y apportent.

- Certains courants ont quasi disparu. D'autres qui ont été dominants, sont aujourd'hui marginalisés. D'où l'importance de l'étude des différentes écoles de pensées économiques.

II.1 Le mercantilisme

La pensée mercantiliste est loin de former un ensemble homogène et cohérent. Néanmoins un certain nombre de thèmes rassemblent ces auteurs.

II.1.1 Les principaux acteurs de cette pensée

- **Jean-Baptiste COLBERT** : est un homme d'Etat français et l'homme de confiance de Louis XIV.
- **Antoine de MONTCHRISTEN** : est un économiste français qui semble avoir créé l'expression d'économie politique.
- **Jean BODIN** : est un philosophe et magistrat français, il était le procureur du roi de l'époque.
- **Les anglais Thomas MUN, Josiah CHILD et William PETTY.**

II.1.2 Les principales idées de cette doctrine

- L'enrichissement est une fin louable ;
- L'intérêt personnel conduit à la prospérité générale et c'est l'enrichissement des citoyens qui permet d'accroître la puissance de l'Etat ;
- L'abondance de la monnaie bien qu'elle réduise le taux de l'intérêt et stimule le crédit et la production, elle est à l'origine de l'inflation. Ainsi, Bodin formule une loi selon laquelle le pouvoir d'achat des monnaies est inversement proportionnel à la quantité d'or et d'argent existant dans un pays ;
- Ce sont les métaux précieux qui expriment la richesse et la puissance des nations (Colbert) ; pour accroître les métaux précieux. Pour atteindre cet objectif, les mercantilistes recommandent :

- Le protectionnisme pour éviter la sortie d'or et d'argent du royaume, l'interdiction de la sortie des matières premières et la limitation de l'entrée des produits manufacturés étrangers ;
- La colonialisme afin de développer les réglementations des manufactures, de la construction de l'infrastructure, notamment la flotte commerciale et militaire.
- La populationnisme puisqu'une population plus importante permet d'obtenir plus de main d'œuvre nécessaire au développement de l'industrie et du commerce d'exportation.

II.1.3 Les limites de ce courant de pensée

- L'étalisme mercantiliste a abouti à un système économique où le poids des réglementations et des impôts est tel qu'il n'y a pratiquement aucun espace pour le secteur privé.
- De plus l'accent mis sur l'industrie et le commerce a entraîné un détournement de l'investissement du secteur agricole et un abandon des terres agricoles et à l'exode rural.

II.2 Les physiocrates

- Un courant de pensée contestataire tenue par un groupe très restreint d'économistes, essentiellement en France qui d'ailleurs ne tiendra pas longtemps.
- La physiocratie signifie la puissance de la nature.

II.2.1 Les principaux acteurs de cette pensée

L'inspirateur de l'école des physiocrates est un économiste et médecin français, François QUESNAY, ce dernier a publié en 1758 « le tableau économique ».

II.2.2 Les principales idées de cette doctrine

- Cette doctrine conteste d'une part à l'Etat d'intervenir dans les affaires économiques ;

- Le postulat mercantiliste de base à savoir que la richesse réside dans l'accumulation des métaux précieux est faux ;
- La richesse provient entièrement et exclusivement de la terre. Seulement les activités tournées vers la terre sont créatrices de richesses ;
- L'industrie est stérile car elle ne crée pas la richesse, elle ne fait que la transformer. Quant au commerce il ne fait que les distribuer ;
- Pour les physiocrates, la société est divisée en trois classes :
 - La classe productive : tous ceux qui travaillent la terre ;
 - La classe des propriétaires fonciers : qui perçoivent des profits ;
 - La classe stérile : les artisans, les manufacturiers et les marchands.
- La philosophie de base repose sur le libéralisme :
La liberté, à tous les niveaux, est le fondement de la propriété. La règle du jeu économique étant le laissez faire, laissez passer (se sont les forces divines de la nature qui permettent la réalisation de l'intérêt général).

II.2.3 Les limites de ce courant de pensée

- Les physiocrates ont accordés beaucoup d'importance à l'agriculture, ce qui limite leur analyse.
- Ils considèrent les autres secteurs comme stériles se qui va pousser à l'abandon de cette école de pensée économique et à la naissance d'un nouveau courant.

II.3 Les classiques

- Le courant classique du 18^{ème} siècle, est caractérisé par une évolution radicale des mentalités des valeurs, des techniques et des processus économiques.
- Il s'agit de ce qu'on appelle la première révolution industrielle. La puissance économique réside davantage dans la détention de biens de production que dans la sphère des échanges.

II.3.1 Les principaux auteurs de cette pensée

- Adam Smith (1723-1790)
- Thomas Mathus (1766-1834)
- David Ricardo (1772-1823)
- Jean Baptiste Say (1787-1832)

A- Théories d'Adam Smith

- La richesse est l'ensemble des biens matériels à la vie humaine.
- La spécialisation et la division du travail : Smith a montré que la division du travail est le seul véhicule du progrès puisqu'elle permet d'accroître la productivité. Il observe que la spécialisation technique à l'intérieur d'une organisation est source d'efficacité.
- La main invisible : le deuxième moyen d'accroître la richesse est de laisser les individus s'enrichir puisque l'enrichissement de la nation car il existe **une main invisible (le marché)** qui guide les passions individuelles vers le bien de tous.
- La théorie de valeur : il faut distinguer entre la valeur d'échange et la valeur d'usage.

La chose la plus utile a une faible valeur d'échange et la chose la moins utile a une valeur d'échange élevée. Il s'ensuit que l'utilité accorde de la valeur mais ne permet de mesurer. Le rapport de valeur de deux biens sera alors directement en proposition de la quantité de travail nécessaire pour obtenir (travail commandé).

- Le non-interventionnisme : Smith est contre l'intervention de l'Etat dans l'économie. Pour lui, son rôle se résume dans la sécurité et les infrastructures.
- La théorie de la réparation : Il distingue ici trois groupes d'individus aux intérêts contradictoires :

- Les propriétaires foncier perçoivent une rente (c'est un prélèvement effectué par les propriétaires foncier sur le revenu du travail).
- Les travailleurs qui perçoivent un salaire.
- Les entrepreneurs qui perçoivent un profit.
- La théorie de l'avantage absolue : chaque Etat doit se spécialiser dans la production et l'exportation des produits dnt elle dispose d'avantage absolu (produits fabriqués à un coût faible par rapport aux autres Etats).

Exemple :

| | Pays A | Pays B |
|--------|--------|--------|
| Bien X | 90 | 100 |
| Bien Y | 110 | 90 |

B- Théorie de David Ricardo

- La valeur d'échange d'une marchandise reflète sa difficulté de production. Cette difficulté est exprimée par la quantité de travail incorporé que cette production nécessite. Pour déterminer la valeur d'échange d'un bien, il faut également prendre en compte les marchandises qui servent à le produire (il s'agit du travail direct et indirect).
- La répartition du revenu sert à rémunérer en 3 facteurs (salaire, rente et profit).
- L'auteur croit que les salaires et les rentes vont augmenter, ce qui influencera négativement le profit qui va diminuer jusqu'à ce qu'il arrive à zéro (Etat stationnaire).
- La théorie de l'équivalence ricardienne postule que l'effet des dépenses publiques sue l'économie est totalement indépendant de la façon dont sont financées ses dépenses (il s'agit d'une équivalence entre l'augmentation des dettes aujourd'hui et l'augmentation des impôts demain). Ricardo est un vrai défenseur de l'équilibre budgétaire (dépense = recettes).

- L'auteur est contre les rentes foncières et contre le protectionnisme. Il considère aussi que l'impôt freine l'économie. De plus, par lui pas de création monétaire sans contrepartie.
- La théorie des avantages comparatifs : dans un contexte de libre-échange, si un pays se spécialise dans la production pour laquelle sa productivité est la plus forte (ou la moins faible) par comparaison avec ses partenaires, il accroît sa richesse nationale. On dit que pour cette production, il détient un « avantage comparatif ». En contrepartie, il devra acheter les biens qu'il ne produit plus.

Exemple :

| | Pays A | Pays B |
|--------|-----------------|------------------|
| Bien X | 100 | 120 |
| Bien Y | 90 | 130 |
| Bien X | $100/90 = 1.11$ | $120/130 = 0.92$ |
| Bien Y | $90/100 = 0.9$ | $130/120 = 1.08$ |

- L'auteur formule la loi de Say ou loi des débouchés selon laquelle « toute offre crée sa propre demande ».
- Cette loi implique un équilibre global entre l'offre et la demande. Il ne peut donc y avoir de surproduction, il y a seulement des déséquilibres passagers qui sont corrigés par le jeu naturel des prix.
- Selon lui, la monnaie n'est qu'un instrument destiné à faciliter les échanges et éviter le troc, mais en fait « les produits s'échangent contre des produits « l'on vend un produit pour pouvoir en acheter un autre).
L'augmentation du volume de monnaie en circulation supérieure au strict nécessaire pour permettre les échanges ne relance pas l'économie, mais n'engendre que de l'inflation.
- Il a utilisé une division tripartite devenue classique production, répartition, consommation.

- Il a aussi repris la théorie de valeur, utilisé selon laquelle « l'utilité des choses est le premier fondement de leur valeur ».
- Il défend la propriété, privée, la libre concurrence et un rôle de l'Etat aussi limité que possible. Selon lui, le laisser faire est toujours et partout la meilleure solution. L'intervention de l'Etat est inutile et même néfaste

D – Théories de Robert Thomas Malthus

- Malthus part du constat que les surfaces cultivables s'additionnent alors que les bouches à nourrir se multiplient. En d'autres termes, l'évolution de la population est « exponentielle ». cette vision « pessimiste » l'incite à préconiser une réduction du nombre de naissances.
- Selon l'auteur, l'Etat ne doit pas intervenir en octroyant des aides sociales, au risque de « multiplier la pauvreté ».
- Cet économiste est aussi un ardent défenseur du protectionnisme absolu, c'est-à-dire des dispositifs de protection de l'économie nationale face à la concurrence étrangère.
- L'auteur considère qu'une épargne excessive peut conduire à une crise de sur production.

II.3.3 Les limites de ce courant de pensée

- Cette école favorise un libéralisme qui se construit en procurant plus de droits aux ouvriers.
- Les conséquences sociales graves et visibles de cette pensée : chômage, inégalité, paupérisation.

II.4 Les marxistes

Le marxisme fait un bilan très négatif du système capitaliste et considère qu'il n'y a eu aucun progrès social avec les classiques, malgré les progrès techniques.

II.4.1 Les principaux auteurs de cette pensée.

- Karl MARX (1818-1883)
- Friedrich Engels (1829-1895)
- Vladimir Ilitch Lénine (1870-1924)

II.4.2 Les principales idées de cette doctrine

- La théorie de la valeur : la valeur d'une marchandise est déterminée par la quantité du travail nécessaire pour la produire. Cependant, Marx distingue entre le travail vivant fourni par les travailleurs noté V et le travail constant fourni par les machines noté C.
- La loi de la plus-value : l'auteur affirme l'existence d'une exploitation des travailleurs. En effet, pour lui, le travail nécessaire est celui qui fait vivre les travailleurs et leur famille et que tout travail supplémentaire est une plus value (noté PL) profitable aux employeurs donc :
 - La valeur d'une marchandise = **C+V+PL**
 - Taux de PL = **PL/V**
 - Taux de profit = **(PL/V)/1+(C/V)**
 *avec C/V : est la consommation organique du travail
- La théorie des crises : Pour Karl Marx, la crise du capitalisme est inévitable, et ceci pour plusieurs raisons.
- Les biens sont produits pour être vendus en échange de monnaie, et non pour satisfaire la demande, ce qui entraîne des désajustements entre production et consommation.
- L'investissement est réalisé par les entreprise capitalistes dans les branches susceptibles de procurer des taux de profit élevés sans pour autant qu'une demande effective soit assurée.
- L'économie capitaliste fait apparaître un problème de sous-consommation ouvrière (l'entrepreneur individuel en cherchant à maximiser ses profits, va faire pression sur les salaires qui représentent un coût).

- La répartition de la société : le système est fondé sur l'exploitation qui induit et qui structure le rapport entre les classes. Il s'agit de :
 - **La classe capitaliste** : avance le capital qui va lui permettre l'achat des produits nécessaires à la production y compris la force de travail. Et ce capital investi va revenir en fin de cycle augmenter d'une plus value après la vente des marchandises qu'ils ont produite.
 - **La classe des travailleurs salariés** : ne possède qu'une seule marchandise. Son handicap est qu'elle ne possède pas le capital. Elle est donc obligée de vendre cette unique marchandise comme salaire pour être reconnu socialement.
 - La question de l'Etat : pour Marx, l'Etat est un service de la classe dominante, le capital. Il en protège les intérêts. Il doit donc disparaître après une phase de socialisme d'Etat où les moyens de production seront collectivisés. Cette étape débouche sur le communisme, société sans Etat et « dictature du prolétariat ».

II.4.3 Les limites de ce courant de pensée

- Les théories marxistes, postulent un état d'abondance dans lequel chacun doit bénéficier de ce dont il a besoin et contribuer à la mesure ses possibilités, n'inciteraient nullement les gens à ne pas prendre ce qu'ils veulent plutôt que ce dont ils ont besoin.
- La mise en place d'une économie socialiste d'Etat mène mécaniquement à une forme étatique autoritaire.

II.5 Les néoclassiques

Ce courant prône un renouveau de pensée et une évolution de l'école classique. Il apparaît comme réponse au capitalisme et à l'essor des services.

II.5.1 Les principaux auteurs de cette pensée :

- Léon Walras (1834-1910)

- Vilfredo Pareto (1848-1923)
- Alfred Marshall (1842-1924)

II.5.2 Les principales idées de cette doctrine.

- L'utilité Marginal : la valeur d'un bien est déterminée par l'utilité qui procure au consommateur. Cette utilité est calculée à la marge en utilisant la mathématique.
- Intervention de l'Etat : ils pensent que si l'Etat n'intervient pas et qu'on laisse libre cours au marché, le chômage ne peut être que passager et le plein-emploi est assuré. Le chômage ne persiste qu'à cause de l'intervention de l'Etat et des syndicats qui empêchent de baisser les salaires. Nuisant à la concurrence sur le marché du travail.
- Répartition de la société : ils conçoivent la société comme composée uniquement d'individus, contrairement aux classiques qui envisagent des classes ou des groupes sociaux. Toute la théorie repose sur des postulats concernant les comportements individuels, à partir desquels les phénomènes collectifs sont expliqués.
- L'analyse micro-économique : le courant réalise une analyse micro-économique en étudiant les besoins individuels et non ceux des groupes. En supposant également que les agents sont rationnels.
- La question de l'équilibre : la représentation de la pensée néoclassique passe par le modèle d'une économie de marché. Le marché est lieu de rencontre entre l'offre et la demande, qui réagissent en fonction de prix et se caractérisant par un équilibre. L'équilibre partiel (l'équilibre sur un seul marché chez Alfred Marshall), et l'équilibre général (dont la paternité à Léon Walras).

*Reste à ajouter ici qu'il existe à l'intérieur de ce courant différentes écoles (de Lausanne, de Chicago,...etc.).

II.5.3 Les limites de ce courant de pensée

- Nombreux sont ceux qui pensent que toute tentative de représenter un système aussi complexe que l'économie moderne par un modèle mathématique est irréaliste et vouée à l'échec.
- L'hypothèse selon laquelle les humains agissent de façon rationnelle ignore des aspects importants du comportement humain « l'homme économique » peut être considéré comme différent des hommes réels dans le monde réel.

II.6 Les keynésiens

- Un courant de pensée qui a vu le jour pendant la crise de 1929 aux Etats-Unis et en Europe, en raison du crash boursier.
- Cette crise a eu une très grande envergure avec un très grand nombre de chômeurs

II.6.1 Les principaux auteurs de cette pensée

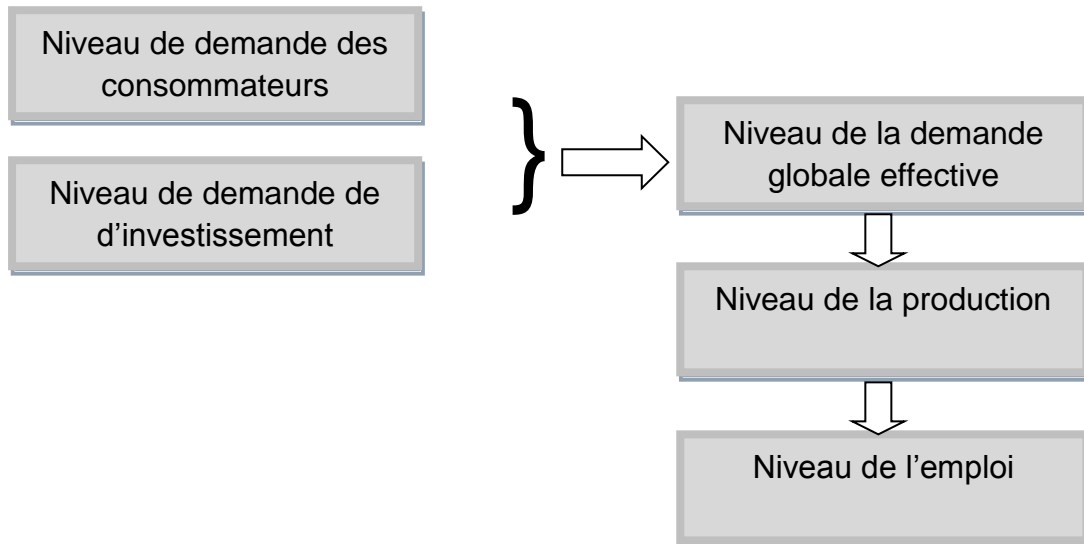
L'inspirateur de cette école est John Maynard Keynes (1883-1946). Il s'agit d'un économiste et haut fonctionnaire britannique.

II.6.2 Les principales idées de cette doctrine

- La question de l'équilibre
 - L'auteur ne croit pas à l'autorégulation de l'économie par mécanismes naturels du marché.
 - C'est l'Etat qui doit jouer le rôle de régulateur. On parlera ici de l'Etat providence (En plus de la sécurité, elle doit s'intéresser) et sociale (redistribution des ressources).
 - Keynes crée l'analyse macroéconomique de l'équilibre et analyse l'économie en termes de circuits qui réunissent des acteurs économiques dans des marchés.
- Concernant la loi des débouchés
 - L'auteur n'est pas certain que toute production sera écoulee sur le marché (contre la loi de Say).
 - Les entreprises fixeront leur niveau de production en fonction de leurs provisions sur « la demande effective ».

- C'est la demande effective (c.-à-d. le niveau de consommation et d'investissement) qui détermine le niveau de production et d'emploi sont fixées seulement les entreprises de façon à maximiser leur profit :

Schéma de la demande effective



- L'investissement de l'Etat

- Seul l'Etat est en mesure de stimuler la demande lorsque celle-là est insuffisante dépenser et même les entreprises ne peuvent investir et donc c'est l'Etat qui doit jouer ce rôle.
- L'intervention de l'Etat passe par trois politiques (mesures de relance)

1- Politique de redistribution : les recettes fiscales par exemple pour financer les investissements de l'Etat.

2- Politique monétaire : la diminution du taux d'intérêt par exemple pour promouvoir de la demande.

3- Politique de grands travaux : intervenir par l'investissement public (dépenses publiques).

- La question de répartition

- Keynes considère que l'économie est composée de deux types d'agents, les entreprises et les seules à produire et à investir, les ménages une part du revenu qu'elles tirent de la production.

- Keynes montre qu'une baisse de l'investissement ne peut que générer une baisse de la production et donc du revenu. Cette baisse du revenu va générer elle-même une baisse de la consommation et donc à niveau une baisse de la production et du revenu. Si la situation de départ correspondait au plein-emploi, la baisse de la production peut amener du chômage (chômage involontaire).

II.6.3 Les limites de ce courant de pensée

- Les ménages au lieu de dépenser l'argent qui leur est attribué vont épargner en prévision des périodes à venir. L'argent n'est donc pas réinvesti dans l'économie réelle en générant des pertes et détruisant le système qui se base sur une consommation forte.
- Des auteurs affirment que ce qui commerce comme des ajustements étatiques temporaires devient en général des programmes étatiques permanents et grandissants qui empêchent le secteur privé et la société civile d'agir en toute liberté.